

**Guy SEMBIC**

# **Au pays des guignols gris**

## **Livre 2**

*La Traversée*

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 30-01-2006*

**Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.**

# Extrait

Cependant, à la regarder de plus près, un charme indéfinissable, une petite note, délicate et sensible, profondément troublante, se dégageait de ce visage féminin.

Eridan, cheminant aux côtés de cette fille, au bout de quelques instants seulement, ressentit très agréablement sa présence, mais, en même temps, il était désorienté...

Brusquement, Vi mit pied à terre, ce qui obligea Eridan à s'arrêter lui aussi.

-- Alors, que se passe-t-il, Vi ?

Sans fournir la moindre explication, le plus sérieusement du monde, Vi s'assit sur le guidon, tournant le dos à l'Ouest, posa ses mains sur la selle, et se mit à pédaler, donnant ainsi l'impression de rouler à reculons.

-- Arrête-toi, Vi, tu vas te planter ! La route est droite, mais tu ne peux pas continuer à rouler de la sorte !

En fait, elle avait fière allure, pédalant de toutes ses forces, en parfait équilibre, assise sur le guidon, le visage tourné vers l'Est, se dirigeant admirablement, d'un coup de fesse à gauche ou à droite pour rétablir la situation. Parfois, elle pédalait les bras le long du corps, souriait à Eridan, totalement insouciant, heureuse de réaliser cet étonnant numéro, et pour varier un peu, voilà qu'elle adopta une autre position : sans s'arrêter, elle se retourna, s'assit sur la valise attachée à son porte bagage, posa ses pieds sur le guidon, se laissa entraîner, en roue libre, quelques instants. Un moment même, elle se coucha carrément sur la vélo, la tête en arrière, les jambes toutes droites, écartées, posées sur les poignées de guidon, croisant ses mains derrière sa tête.

-- Dis, ça va durer encore longtemps, ton numéro de haute voltige, Vi ?

Cette fois, elle s'arrêta pour de bon, reprit son air sérieux, vérifia son chargement, se recoiffa, ajusta ses lunettes, d'un geste à la fois très intellectuel et très coquin, ce qui plut profondément à Eridan car elle lui offrait également son sourire le plus charmant, le plus délicat, se faisant très tendre, très " petite fille sage ".

Tous deux repartirent, roulant à la même allure, presque coude à coude, et de visage à visage, se jetèrent des syllabes de silence ; s'observèrent discrètement, se souriant à chaque cri d'oiseau, à chaque borne kilométrique dépassée.

Au bout d'une vingtaine de minutes, Vi rompit le silence de sa voix grave et chaude :

-- T'es drôle, Eridan, t'as pas une tronche à causer aux filles avec les yeux tombés dans les chaussures, je ne te vois pas non plus en charmante compagnie dans un ascenseur avec les yeux rivés sur les consignes de sécurité, et tu donnes vraiment l'impression de savoir ce que tu veux.

D'ordinaire, les garçons, les hommes en général, lorsqu'ils regardent une femme de cette manière, si intensément, c'est parce qu'ils désirent tous

inévitablement la même chose, tu sais quoi... Mais toi, Eridan, je sais ce que tu veux, je sais ce que tu cherches : c'est cette émotion souveraine située tout juste à la frontière d'un désir absolu, très vif, très violent, et d'une reconnaissance très belle de ce qui dépasse le désir et participe à la plus authentique et réelle communion des êtres. Tu veux en toute certitude, en toute sérénité, comme le touriste, à Kafricoba sur la latitude Zéro, un pied dans l'hémisphère Nord, un pied dans l'hémisphère Sud, pouvoir te situer en parfait équilibre sur cette ligne si provisoire qui fait le tour de la Terre. C'est aussi sur cette ligne, sur ce fil invisible, qui ne fait le tour de rien, entre la poussière brûlante et la source lumineuse, que tu veux te tenir.

-- Tu as raison, Vi, c'est bien cela que je veux : être sur la ligne dont tu parles, cela confère le vrai pouvoir, le pouvoir au-dessus de tous les pouvoirs, et ce pouvoir-là te rend libre...

-- Tu n'es pas un " dragueur", Eridan, mais tu sais regarder une femme, ton regard et ton sourire témoignent. Tu as le don, le vrai, celui qui ne peut s'apparenter à la séduction mais qui te relie à l'essence d'une féminité dont tu peux effleurer les signes...

-- Je n'aime pas la " drague ", effectivement. Cela me paraît tellement " tarte " .

Tu vas réussir à me faire rire, Vi : tu exécutes un numéro délirant sur ton vélo, tu me fais une démonstration qui ne cadre pas du tout avec ce que tu parais quand on te rencontre pour la première fois, ensuite, tu t'élances dans une discussion très profonde, tu lis dans mon esprit comme dans un livre ; alors, je ne sais plus où j'en suis avec toi sur cette route déserte. Je vais te dire franchement la vérité, Vi... Le désir et l'émerveillement de toi, je les éprouve très fort, en ce moment précis. sans descendre de vélo, là, tout en roulant à tes côtés, telle que tu es, telle que je te sens, je voudrais m'éclater totalement en toi, crier, hurler, exulter, t'êtreindre, et que cela te coule jusque dans le fond de la gorge, au plus profond de ton regard... J'ai envie de cet instant de toi, parce que cet instant là ne ressemblera jamais à aucun autre. Mais je suis sûr que si, dans la minute même, nous étions tous les deux dans un fossé, enlacés, cette image de toi se serait déjà effacée. Et le désir, dilué dans la certitude heureuse d'une fête charnelle, s'échapperait de ma conscience. Je sentirais en moi cette brûlure voluptueuse, je me viderais très vite, et, tout dégonflé, je pendrais à tes côtés, telle une outre déchirée. Je serais coupé de ces racines ancrées dans l'existence de toi. Je veux que les racines, de toute leur puissance, ne cessent jamais de me relier à ton essence...Je ne prendrai donc pas le risque de te culbuter dans un fossé.

Après cette confidence, Vi ne sut plus que dire, Eridan non plus, d'ailleurs. Ils roulèrent en silence, très proches, très solidaires, et la relation qui s'établissait entre eux se mit à flotter comme une écharpe de brume

esquissant une frontière entre la terre et le ciel.

## **Guy SEMBIC**

*Guy SEMBIC est né à Linxe, dans les Landes, le 9 janvier 1948. Il est Postier mais sans activité depuis janvier 2005. Il a écrit de nombreuses correspondances dans le courrier des lecteurs de divers journaux ou magazines. Il a passé son enfance à Cahors, puis en Tunisie et en Algérie de 1957 à 1962, puis a vécu 9 ans à Paris avant de se marier à une Vosgienne. Il a habité 23 ans durant dans les Vosges, à Bruyères, où il était conseiller financier à la Poste. Il vit depuis 1999 à Tartas dans les Landes.*

### **Au pays des guignols gris Livre 2**

*Ce deuxième livre est le récit d'aventures d'Eridan, un jeune homme qui traverse le Grand Continent, durant l'été 640-ER 4. Eridan rencontre d'étonnants personnages, des relations très sensibles et émouvantes s'établissent, en particulier avec Vi, une jeune femme qu'Eridan accompagne, des confins de l'Atlas Médian jusqu'à Spinzko, une ville de Neurélabie Continentale, sur la piste des « Bidons », à travers les steppes désertiques. Vers la fin de cet été 640, Eridan parvient à Atarakbay, une bourgade située à quelques kilomètres du dernier promontoire rocheux, à l'extrémité du continent. Mais ce rivage de l'océan de l'Ouest n'est pas le terme de son aventure. Après cette traversée, Eridan rencontrera Tayguète et nous saurons ce que deviennent les autres personnages de ce mémorable été 640... dans le troisième livre.*